

Millau, le 10 Juillet 1906

Cher Maître,

J'ai hâte de vous remercier
de votre aimable lettre.

— Vos prévisions au sujet
du Livin de Cabrières se réaliseront
probablement. Calique s'habillera.
J'ai eu l'honneur de faire connais-
sance, dimanche, à Cabrières, avec
le « Napoléon du bijou ».

— Je ne puis qu'approuver

votre projet de nous réunir
à Millau, lors de votre séjour
en aveyron. Une petite causerie
de vous ferait certainement le
plus grand bien. Une excursion,
avec fouilles... et découvertes à
la clef, ne pourrait que nous
intéresser vivement. Peut-être
intéresserait-elle moins les dames,
s'il y en avait.

- La ville vient de nous
accorder la somme de 200 fr.,
pour la continuation des fouilles.

- A l'occasion de ces
fouilles, j'ai vu plusieurs fois

S. abbé Hermet, qui me ra-
conta les différends bien regret-
tables qu'il avait eu avec vous.

Il m'expliqua qu'il n'avait
pas tort, vous ayant envoyé
consciencieusement ce que vous
lui aviez demandé. Mais voilà
qu'avant hier il m'annonça

qu'ayant par mégarde laissé sur
sa table la moitié au moins
des dessins qu'il se proposait de
vous envoyer, il était coupable
d'une distraction qui avait eu
des conséquences regrettables. Il
venait donc ^(maintenant) avoir en les

premiers devoirs. Je vous dis
cela en ami et dans le but
de vous voir reprendre des
relations dont l'interruption
serait regrettable certainement
pour tous et surtout pour
la science.

— Cher Maître, encore
une fois merci, chaleureuses
cordialités et au plaisir
de vous lire ... ou de vous
recevoir.

Votre petit élève,

Arthé